

« Après l'attentat, le dessin a été ma bouée de sauvetage »

COCO

“Survivante” de Charlie, elle sort “*Dessiner encore*”.

Propos recueillis
par Vincent Coste
vcoste@midilibre.com

Pourquoi ce livre, et pourquoi maintenant ?

Je ne l'envisageais pas après l'attentat. J'étais prise par le journal, traumatisée aussi. Puis le procès s'est approché. Et là, j'ai compris qu'il était important de parler. J'étais partie civile et témoin, une des rares survivantes de l'attentat à avoir croisé les frères Kouachi. Je ne voulais pas me soustraire à la justice et à cette échéance historique. Il a fallu que je me mette devant tout ça, face à tout ce que j'avais traversé. Comme avaient pu le faire Catherine (Meurisse, NDLR), Philippe Lançon, Luz, Riss...

Le livre, le tribunal : vous faites un travail complet, vous exorcisez tout ?

Le 7 janvier fait partie de nous. Encore aujourd'hui, ça me retourne, le traumatisme sera toujours là. Comme toute personne qui a traversé ce moment, j'essaie de vivre avec. Le but c'est pouvoir prendre une distance et avoir la possibilité de respirer à côté de cet événement. Qui sera avec nous jusqu'à la fin.

À ces traumatismes, pour l'album, vous opposez des réponses graphiques, dont une vague bleue qui revient souvent. Vous l'utilisez pour nettoyer tout ce sang ?

Je suis passé à côté de beaucoup de choses après l'attentat, mais le dessin n'est jamais parti. Le dessin a été la branche à laquelle s'accrocher, ma bouée de sauvetage. La vague, on la connaît, empruntée à Hokusai. Cette

image me parlait, l'immense vague va s'abattre sur un petit bateau, c'est un moment suspendu, on ne sait pas s'il s'en sortira, mais on sent sa violence. Et moi je me sentais submergée par cette pression et cette violence incontrôlable que les Kouachi ont générée. Et cette image c'était un moyen de rendre la chose palpable pour le lecteur. Et c'est très juste votre analyse du bleu et du rouge. L'idée, l'image graphique, m'est venue tout de suite.

Vous affrontez aussi les questions qui vous hantent, sur ce que vous avez fait ou pas, l'idée de culpabilité...

Ça a été difficile de parler après l'attentat. Je ne suis pas blessée physiquement, je n'ai pas perdu un père, un enfant ou un mari. Mais il fallait que je me confronte à ça, et je le pose dans le livre. N'importe qui aurait été traversé par les mêmes questions, la même culpabilité. Mais ça m'a parfois été difficile d'entendre des gens dire : « *Moi, j'aurais fait ci, ou ça.* » Alors que personne ne peut comprendre ça, on se sent tellement seule.

D'autres, pour avancer, verbalisent. Vous, vous dessinez.

Oui. Il y a un processus, le psy vous aide, il y a le temps, mais le temps ne fait pas tout. J'avance pas à pas. Le journal a été un parler, le livre en est un de plus.

Vous ne vous dessinez pas à votre avantage...

(*Rires*) Vous n'êtes pas le premier à le remarquer ! Je caricature les autres, ça ne me dérange pas de me caricaturer. Et puis j'ai ce gros menton. Le nez ? Oui, je me suis inventé un gros nez,



Coco, dessinatrice à Charlie et bientôt à Libération.

PHILIPPE OUAISSE

ça fait bonhomme (*rires*). Comme ça, je me détache des autres que je représente fidèlement, ça me permet de créer une distance. Et pour certains moments, je ne tenais pas à me montrer de manière réaliste. Je ne voulais pas de pathos.

Et vous voilà à Libération, le 1^{er} avril, dessinatrice n°1 !
Oui ! Pour le premier dessin, j'ai le trac. Faut pas que je me plante ! C'est un honneur, je remplace Willem, un monument du dessin de presse. Mais je n'arrête pas *Charlie*, c'est ma maison.

Un dessin de presse chahuté en ce moment...

Dans ce monde où tout semble passé à la moulinette de la moralisation des réseaux sociaux, le dessin de presse semble être un élément perturbateur. C'est très bien. C'est un choix courageux de *Libé* de poursuivre.

À Midi Libre, on a un dessinateur dédié, Man.

Ah oui, il est très bon caricaturiste ! Il a justement débuté par la caricature ? Et bien, ça se sent. Je vois bien sa signature aussi, elle est belle en plus.

“Dessiner encore”, vivre toujours

LA BD Dessinatrice à Charlie, rescapée de l'attentat du 7 janvier 2015, hantée par ce « *sentiment d'impuissance face aux deux djihadistes* », qui l'avaient sommée de les conduire jusqu'à la rédaction du journal, Corinne Rey, Coco, travaille, revit. Avec *Dessiner encore* (Les Arènes BD, 350 p., 28 €), album de la catharsis, où les cauchemars alternent avec les étapes de la reconstruction, entrecoupés de flash-back à vous tirer les larmes (la leçon de dessin de Christine Lagarde donnée par Cabu à Coco !). À la distance juste, toujours, avec une idée graphique renversante par page pour dire l'indicible, montrer l'inmontrable. Indispensable.